

***AFSCET***

*Association Française*  
de **Science des Systèmes**  
*Cybernétiques, Cognitifs & Techniques*

**Journées AFSCET au Moulin d'Andé**

**27-28 juin 2009**

***Essai de Lecture systémique de la Crise Mondiale***

*Chronique des livres*

**Jean-Pierre DUPUY, *La marque du sacré.***

Carnets Nord, 2009 (281 pages)

par Gérard **Donnadieu**



Pour la citation de ce travail, merci d'avance d'indiquer la **référence** suivante :

DONNADIEU G. (2009) Jean-Pierre Dupuy, La marque du sacré.  
*Journées AFSCET "Essai de lecture systémique de la crise mondiale"*.

4 p.

<http://www.afscet.asso.fr/crise/GDdupuy.pdf>

Chronique des livres

**Jean-Pierre DUPUY, *La marque du sacré.***

Carnets Nord, 2009 (281 pages)

par Gérard **Donnadieu**

Secrétaire général de l'AFSCET

<http://www.afscet.asso.fr>

animateur du groupe de travail de l'AFSCET

“Approche Systemique des Systemes Symboliques“

<http://www.afscet.asso.fr/grpSystSymbol.htm>

Depuis plus de trente ans, Jean-Pierre Dupuy poursuit une réflexion décapante sur le devenir de nos sociétés post-industrielles. De l'économie à la politique, puis de l'épistémologie des sciences à la philosophie, sa pensée se fait au fil du temps plus profonde et incisive. Elle exprime cette volonté de transdisciplinarité et d'ouverture à la complexité qui est à l'œuvre dans la nouvelle épistémologie issue de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, je veux parler de l'approche systémique, épistémologie dont Edgar Morin est en France un des grands représentants.

Dans ce dernier ouvrage, J-P Dupuy reconnaît par ailleurs sa dette envers deux penseurs qui l'ont profondément marqué : Ivan Illich et René Girard. Il voit notamment dans l'anthropologie religieuse de René Girard une des clefs de compréhension de la situation actuelle du monde.

**Une Humanité au bord du gouffre**

A l'instar de bien d'autres auteurs contemporains tels Edgar Morin, Joseph Siglitz, Jacques Attali, etc., J-P Dupuy commence par dresser un constat tragique de l'évolution de notre planète et des immenses périls qui la menacent. *"J'ai l'intime conviction, écrit-il, que notre monde va droit à la catastrophe. Le chemin sur lequel s'avance l'humanité est suicidaire.... Mon cœur se serre lorsque je pense à l'avenir de mes enfants et de leurs propres enfants qui ne sont pas encore nés."* Comment éviter le désastre ? Reprenant alors la thématique déjà développée dans son ouvrage de 2002 *"Pour un catastrophisme éclairé"* (Seuil), il va montrer, à la manière des récits apocalyptiques de la Bible, comment l'annonce d'un malheur est un moyen de conjurer, alors que c'est encore possible, la venue de ce malheur. Il écrit : *"Afin de nous inciter à veiller, le catastrophisme éclairé, au sens où je l'entends, consiste à se projeter par la pensée dans le moment de l'après catastrophe et, regardant en arrière en direction de notre présent, à voir dans la catastrophe un destin – mais un destin que nous pouvions choisir d'écarter lorsqu'il était encore temps"*.

Mais pourquoi nous refusons-nous à voir ? Pourquoi tout particulièrement en Occident notre intelligentsia, nos décideurs en tous domaines (économique, politique, scientifique, militaire, social, etc.), nos médias se montrent-ils si incapables de fournir une analyse lucide et profonde de la situation du monde et de la catastrophe qui menace ? Parce que toutes ces soi-disant "élites" sont victimes de myopie intellectuelle, d'une rationalité tronquée et partielle que J-P Dupuy va s'efforcer de débusquer d'abord au niveau de la science, puis de la politique, de l'économie et enfin dans l'art de la guerre.

***La marque du sacré.******Approche Systemique des Systemes Symboliques***

**La nouvelle trahison des clercs**

Dans un chapitre particulièrement brillant intitulé "*La science, une théologie qui s'ignore*", il montre comment la science contient une métaphysique implicite, de type moniste et matérialiste, qui la conduit entre autres à se dispenser de réflexion éthique sur sa propre activité, responsabilité renvoyée aux instances de décision politiques. Cette attitude de retrait est de surcroît aggravée par l'hyperspécialisation de la recherche scientifique, hyperspécialisation requise pour acquérir la légitimité académique. On fabrique ainsi à la pelle des scientifiques "à œillères", ou pour parler comme Michel Serres des "*instruits incultes*", alors que nous dit J-P Dupuy "*Des savants avec des œillères, c'est précisément ce que nos sociétés ne peuvent plus se permettre de former, d'entretenir et de protéger. Il y va de notre survie.... Nous avons besoin de scientifiques réflexifs... conscients que leur science repose irréductiblement sur une série de décisions métaphysiques*".

Pour lui, la caricature de cette science réductionniste se trouve dans la théorie de la religion des anthropologues cognitivistes. Ceux-ci en arrivent, tels Richard Dawkins<sup>1</sup> et Pascal Boyer<sup>2</sup>, "*à proférer des imbécillités grosses comme eux*". Leur théorie est tout simplement indigente, car oubliant l'essentiel mis en évidence de manière lumineuse par René Girard dans ses ouvrages, à savoir que la religion est d'abord action avant d'être connaissance et que sa raison d'être est de mettre une barrière à la violence mimétique qui sans cela détruirait la société. Dans cette conception, "*le sacré est fondamentalement ambivalent : il fait barrage à la violence par la violence*". Le mythe contient la violence au double sens du terme: il la borne et la modère, freinant son escalade mortifère; il l'intègre et la comprend comme processus incontournable des rapports humains. Par leur vision étroitement analytique, les cognitivistes s'interdisent d'emblée une compréhension juste des comportements humains.

**La démocratie impossible**

Passant au domaine politique, J-P Dupuy montre le paradoxe sur lequel repose la démocratie, à savoir le postulat d'existence d'une volonté générale par ailleurs impossible à faire émerger rationnellement. La légitimité démocratique est en effet procédurale : attribuer la décision de gouvernement à un homme (ou parti) ayant obtenu la majorité des suffrages, cela pour un temps donné. La violence inhérente au pouvoir se trouve ainsi "*contenue*" dans le processus de la campagne électorale, puis dans la légitimité provisoire du décideur élu. En soi, un tel processus représente un immense progrès par rapport aux formes archaïques de dévolution du pouvoir (par le lien du sang, la cooptation... ou simplement la force brutale).

Mais la démocratie, aussi excellente soit-elle pour arbitrer les différends ayant trait au pouvoir, n'a absolument pas vocation de dire le vrai, le beau, le bien. En ces domaines normatifs, on ne saurait décider à la majorité. Or, c'est ce qu'un certain nombre de nos concitoyens lui demandent de plus en plus de faire, partant du principe énoncé jadis par un homme politique français : "*vous avez moralement tort puisque vous êtes démocratiquement minoritaire*". D'où la faiblesse de la démocratie face aux grands défis actuels de l'humanité, défis qui renvoient de plus en plus à des questions d'ordre existentiel et éthique.

<sup>1</sup> *Pour en finir avec Dieu*, Robert Laffont 2008

<sup>2</sup> *Et l'homme créa les dieux. Comment expliquer la religion*. Robert Laffont 2001

## L'illusion économique

En matière économique, J-P Dupuy souligne le caractère utopique de l'ambition consistant à vouloir réaliser la paix sociale par voie de solutions techniques. Il écrit : "*L'erreur est de croire qu'il existe une solution au problème de la justice et que cette solution résout du même coup la question des passions destructrices*". C'est l'illusion dans laquelle tombe, malgré (ou par suite de) sa rigueur intellectuelle et morale, la théorie de la justice de John Rawls. Bien au contraire, une société plus juste peut renforcer le ressentiment de ceux qui s'y trouvent en situation d'infériorité car ils n'ont même plus l'alibi de l'injustice pour expliquer leur situation. Or le ressentiment, comme l'envie, fait partie de ces "*passions destructrices*", dragons qui ne seront jamais vaincus par "*le saint Georges de la géométrie*".

Et dans l'économie libérale, il n'y a plus de sacré pour protéger la société du déchaînement de ces passions. On l'a bien vu dans ces années récentes au cours desquelles une activité financière déconnectée de plus en plus de l'économie réelle a fini par conduire un certain nombre de grands acteurs des institutions financières et bancaires à des comportements insensés : avidité sans limite, prises de risque absolument démentes, irresponsabilité face au long terme, etc. On ne se trouve plus très loin de cette forme de déraison appelée *hybris* par les Grecs et que la sagesse populaire traduisait dans l'adage "*Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre*".

Conclusion de tout cela : l'économie ne peut être considérée comme une discipline autonome, elle ne peut pas s'auto-fonder contrairement aux prétentions d'un certain nombre d'économistes libéraux, tel Friedrich Hayek. Pour contenir la violence potentielle des rapports économiques, elle a besoin de règles provenant d'une autre source qu'elle-même. Or ces sources, que ce soit l'Etat de droit, la raison universelle, le politique, le religieux, etc. ont été récusées, sinon discréditées, par l'esprit individualiste et libertaire qui est devenu la nouvelle "foi" de l'Occident. "*En occupant toute la place, l'économie s'est condamnée elle-même*".

## La dissuasion nucléaire n'est pas ce que vous croyez

L'avant dernier chapitre propose une subtile réflexion sur la nouvelle pensée stratégique induite par l'existence de l'arme atomique. La dissuasion nucléaire a rendu la guerre directe impossible entre belligérants disposant de cette arme, a-t-il été répété à satiété depuis un demi-siècle. Et de donner en exemple le conflit Est / Ouest qui avait toutes les raisons de dégénérer en guerre mondiale et qui est cependant resté à l'état de guerre froide. On voyait dans la sagesse relative des deux super puissances l'effet de leur rationalité : à quoi bon déclencher une guerre dont, même vainqueur, on était certain de sortir complètement anéanti !

Jean-Pierre Dupuy montre que cette soit disant rationalité a été loin de jouer le rôle déterminant qu'on lui prête. D'abord, elle s'avère incapable d'expliquer l'escalade délirante vers un surarmement atomique (des milliers d'ogives nucléaires!) permettant à chacune des deux super puissances de faire sauter plusieurs fois la planète. Pour dissuader, il devrait suffire, semble-t-il, de disposer d'un nombre "suffisant" d'ogives nucléaires, pas d'un nombre pléthorique<sup>3</sup>. Ensuite il apparaît, selon les *Mémoires* de l'ancien Secrétaire d'Etat américain McNamara, que durant toute la période de la guerre froide l'humanité soit passée "*vingt cinq, trente fois... à un cheveu de l'apocalypse*". "*We lucked out*" – nous avons eu de la chance – écrit McNamara dans ses *Mémoires*. Qu'est-ce à dire ? La dissuasion aurait-elle finalement fonctionné ? Peut-être, mais alors pas au sens exprimé par la doctrine militaire.

<sup>3</sup> Cette remarque est à l'origine de la doctrine française de la dissuasion, dite "du faible au fort"

Le pire ne s'est pas produit parce que *"ce sont précisément ces incursions dans le voisinage du trou noir [la guerre atomique] qui ont donné à la menace d'anéantissement mutuel son pouvoir dissuasif"*. C'est ce que J-P Dupuy appelle *"la dissuasion existentielle"*, concept qui lui semble désormais au cœur des tragédies de l'histoire contemporaine : une dialectique de l'accident et du destin, un accident qui peut être instrument du destin mais qui peut aussi ne pas se produire car dépendant du hasard... et des décisions humaines. Et l'auteur d'observer : *"La dialectique du destin et du hasard nous permet en principe de nous tenir à distance convenable du trou noir de l'apocalypse"*.

Or, remarque Jean-Pierre Dupuy, *"cette structure est exactement celle du sacré primitif, telle que l'a dégagée René Girard"*. Ainsi, les protagonistes de la guerre froide, tous deux enfants de l'Occident et de l'esprit des Lumières, pour avoir voulu chasser le religieux de la réflexion métaphysique et éthique, le retrouvèrent sous la forme la plus archaïque dans leurs rapports de pouvoir.

### **Retour au spirituel**

Alors, vers quel horizon se tourner dans cette société sécularisée et désenchantée où le sacré, au travers du mécanisme sacrificiel du bouc émissaire, ne peut plus jouer le rôle qui était jusqu'alors le sien de régulateur de la violence. A l'instar d'un certain nombre d'intellectuels contemporains, tels René Girard lui-même ou plus récemment Jean-Claude Guillebaud, JP Dupuy ne voit d'issue que dans le retour à la nudité du message évangélique, message qui dévoile le *"mensonge immémorial"* du sacré mais dans le même temps apporte à cette désacralisation la seule réponse possible pour désarmer la violence : l'amour inconditionnel du prochain et le pardon des offenses. Pour lui, le christianisme *"en disant la vérité du sacré, par là même le prive de sa puissance créatrice, pour le meilleur et pour le pire"*. Le meilleur, si le modèle évangélique est pris au sérieux par les hommes, le pire s'il est rejeté, ce qui semble la situation présente de l'Occident et plus particulièrement de l'Europe.

Jean-Pierre Dupuy en vient alors à se définir comme *"un chrétien intellectuel"*, c'est-à-dire *"pratiquant d'aucune des dénominations qui composent le christianisme"*, mais *"venu à croire que le christianisme constituait un savoir sur le monde humain, non seulement supérieur à toutes les sciences humaines réunies, mais source d'inspirations principales de celles-ci"*. Et il va jusqu'à affirmer : *"Je crois que le message chrétien, tel qu'il s'exprime en particulier dans les évangiles, est une science humaine... qui porte sur le monde humain, donc en particulier sur toutes les religions qui ont fait l'histoire de l'humanité. Ce savoir, de plus, est mortel pour toutes les religions en question"*. On reconnaît là la thèse centrale de René Girard sur la singularité sans égale du christianisme dans le concert des religions du monde, mais également un écho à l'analyse de socio-anthropologie historique de Marcel Gauchet faisant du christianisme *"la religion de la sortie de la religion"*.